**Une brève histoire de la méthode juxtalinéaire**

Tôt après sa fondation à Paris en 1826, la maison d’édition Hachette se spécialise dans le marché du livre scolaire et universitaire : elle connaît donc un développement massif, à la faveur notamment de la loi Guizot (1833) qui multiplie le nombre d’école en France, et des lois Ferry (années 1880) qui rendent l’instruction obligatoire.

Les humanités sont alors au centre de l’enseignement secondaire, et ce dès avant les lois Ferry : philosophie, histoire, littérature et langues anciennes en constituent le cœur du programme. La connaissance de l’Antiquité doit fournir des modèles moraux et des idéaux esthétiques aux élèves. L’apprentissage du grec ancien, et plus encore du latin, tient alors une place prépondérante, au point que les cours de grammaire française suivent et s’appuient sur les cours de latin.

Suivant cette tendance, Hachette lance dans les années 1840 une collection d’ouvrages destinés à favoriser l’apprentissage des langues anciennes, selon une méthode présentée comme nouvelle : la méthode juxtalinéaire.

Le principe est simple. Sur la page de gauche figurent, dans la moitié haute, le texte latin ou grec original, et dans la moitié basse, une traduction élégante. Sur la page de droite (page noble par excellence), la traduction « littérale et juxtalinéaire » : le texte original est découpé en courts fragments, réorganisé selon l’ordre naturel du français, et traduit de façon très littérale (mot à mot). À la différence d’une traduction interlinéaire qui ne prend pas en compte les liens grammaticaux et syntaxiques des mots entre eux, la juxtalinéaire permet de comprendre la construction de la langue originale. Elle permet au lecteur mal à l’aise avec le latin ou le grec de s’approcher au plus près de la source.

La *Traduction Juxtalinéaire Xenizo* reprend cette méthode. À notre connaissance, de tout le corpus biblique, seul l’Évangile de Luc a fait l’objet d’un volume des éditions Hachette : la traduction est due à Édouard Sommer (1822-1866), professeur du secondaire, qui quitte l’enseignement en 1852 justement pour se consacrer à la production d’éditions juxtalinéaires latines et grecques.

L’édition de ces volumes prend fin dans les années 1920. Depuis lors, connus des seuls latinistes et hellénistes qui les utilisent pour préparer leurs versions, introuvables dans les librairies et dans la plupart des bibliothèques universitaires françaises, très rarement mis en avant par les professeurs de langues anciennes qui n’en connaissent pas tous l’existence, ces ouvrages ne se trouvent plus que sur des sites de revente et dans les bibliothèques de quelques rares amateurs. Ils n’ont connu aucune réédition papier, mais quelques passionnés en ont numérisé, voire modernisé quelques-uns, et les ont mis à disposition de tous sur Internet : grâces leur soient rendues !

Sur la page suivante, à titre documentaire, vous trouverez la reproduction de la première page du volume Hachette consacré aux quatre premiers chants de l’*Odyssée* d’Homère (paru en 1867, traduction juxtalinéaire de Cadet-Leprévost).